

# UNE CULTURE DE SOLIDARITÉ

P. João Batista Libânio, SJ

*Le P. João Batista Libânio, prêtre de la Compagnie de Jésus, est écrivain et théologien. Professeur au Collège St Ignace de Bel Horizonte (Brésil), il est également chargé de la paroisse Notre Dame de Lourdes de Vespasiano, à Gran Belo Horizonte.*

*Original en portugais*

**L**e concept de culture est à la fois immédiat, car il fait partie de notre vie quotidienne, et il fait l'objet d'études de la part de spécialistes des différentes branches des sciences humaines.

Prenons d'abord quelques expériences ordinaires de culture puis nous élaborerons le concept de façon théorique.

J'ai des yeux pour voir, et cela vient de la nature. Ma vue baisse : je vais chez un oculiste qui me prescrit des lunettes pour que je voie mieux. Les lunettes sont culturelles, la vue relève de la nature. La culture supplée à la déficience de la nature. Si je me casse une jambe, je ne peux pas marcher. C'est un problème de nature. J'achète une chaise roulante : ceci vient de la culture. Je marche vite mais je ne fais pas plus de six kilomètres à l'heure. Je monte en voiture, et ainsi j'augmente ma vitesse. Ceci est encore de la culture. Avec mes yeux, je vois les étoiles. Cela fait partie de la nature. J'utilise un télescope, œuvre de la culture, et cela agrandit considérablement ma capacité naturelle de voir. La culture transforme la nature et l'aide à utiliser toutes ses capacités. La culture a un champ illimité dont le but est de perfectionner la nature. Finalement, si nous regardons autour de nous, nous voyons les innombrables créations culturelles dont nous disposons pour vivre mieux. La technique, réalisation culturelle, est devenue la source la plus importante qui supplée et perfectionne la nature. Nous disposons de tant de ressources techniques aujourd'hui que nous en oublions parfois la nature. Prenons le cas de ce père américain qui, par une nuit étoilée peu habituelle, veut apprendre à son fils le nom des constellations. Contemplant la beauté de la nuit, le père, homme religieux, de culture traditionnelle, admire l'œuvre de Dieu. Le petit garçon rompt le silence et demande : « Papa, quelles sont les étoiles faites par nous les Américains et que nous avons mises dans l'espace ? » Les quelques satellites artificiels fabriqués par la technologie l'intéressaient plus que les milliards d'étoiles de la nature !

Je marche dans une région caillouteuse et je trouve une pierre verte, une émeraude. La nature a mis des millions et des millions d'années à la former dans

les profondeurs de la terre. Je la ramasse et je la porte à un joaillier. Il la taille et il la sertit pour en faire une bague ou une boucle d'oreille. Cela c'est de la culture. La culture confère à un objet naturel une dimension de beauté et un sens conventionnel. C'est le rôle de la culture. Elle offre un sens aux choses, afin qu'en les regardant, les gens y voient autre chose que la simple nature. D'un coucher de soleil jaillit une lumière rouge. Manifestation splendide de la nature. Accrochée à un poteau, cette même couleur rouge fait s'arrêter les automobilistes. C'est un feu de signalisation. La culture est une gigantesque fabricante de symboles et de sens. À tout ce qu'il touche dans la nature, l'homme donne un sens. Voilà la culture.

Autre exemple, je visite un zoo et vois que les animaux émettent des bruits que les autres animaux captent et auxquels il réagissent. C'est de l'instinct, c'est la nature. Le chant d'un oiseau pour attirer une femelle au printemps, le bourdonnement des abeilles qui indique où trouver du pollen, tout cela est la réponse à la palpitation de la nature, vieille comme le monde. Elle n'a pas de sens élaboré, mais c'est un don de la nature. L'être humain ressent la même faim que les animaux. Ils n'émet pas de son mais il dit : « J'ai faim », et tous ceux qui parlent la même langue comprennent. L'être humain crée des mots. Le langage est la création culturelle la plus merveilleuse. Grâce au langage, et par le langage, nous nous comprenons et nous communiquons. Nous exprimons les sentiments et les pensées les plus élevés. Ce sont les œuvres de littérature, de philosophie, de théologie et autres réalisations qui révèlent la culture humaine. Ce court article aussi fait œuvre de culture.

Les sciences humaines donnent de la culture diverses définitions qui nous aident à traduire ces expériences et à les approfondir. La culture crée une logique et des règles de sens qui rendent possibles et compréhensibles les comportements sociaux et leur interprétation. Dans beaucoup de pays occidentaux, si je tends la main, les gens comprennent que je veux les saluer, tandis qu'en Orient, ceci peut être interprété comme une provocation à une prise de judo. Cette différence d'interprétation vient de la culture qui donne un sens différent au monde dans lequel on vit. La culture est comme une toile de fond, habituellement non explicite, quelque chose de spontané qui me permet d'agir de façon humaine et permet aux gens avec lesquels je vis de percevoir le sens de ce que je fais. Je tends le bras et le bus s'arrête. Cela dépend de la manière dont je le fais, où je le fais et dans quel contexte. Dans un autre contexte, ce pourrait être un défi à se battre. La sphère qui permet de comprendre les gestes, les paroles etc., c'est la culture.

**La culture rend la communication possible entre nous dans la société.**

Les gens se comprennent et deviennent les sujets d'un corps social. La culture est le résultat d'un travail d'interprétation accompli par les générations précédentes. Ces interprétations se sont fixées du point de vue linguistique de sorte qu'elles se transmettent d'une génération à l'autre. Nous apprenons la culture de nos

parents, de nos professeurs, de ceux et celles avec qui nous vivons et, à notre tour, nous la transmettons à d'autres.

La culture est faite des diverses conditions de vie en commun et des façons de disposer des biens de la vie qui proviennent elle-mêmes des manières différentes d'utiliser les choses, de travailler, de nous exprimer, de pratiquer la religion et de créer des coutumes, d'établir des lois et des institutions juridiques, de promouvoir les sciences et les arts et de cultiver la beauté. La culture est l'ensemble des façons de vivre et de communiquer propres à un groupe de personnes ou à un peuple, à une communauté ethnique ou sociale ; elle caractérise les individus qui le/la composent et les distingue des autres. C'est un tissu de symboles et de sens qui représente la vie, les croyances, les codes de la vie familiale et communautaire, les techniques et les modalités de reproduction du travail. Pour en donner une définition plus longue et plus complète : la culture « *est l'ensemble des sens, des valeurs et des modèles qui sous-tendent les phénomènes que l'on peut percevoir d'une société concrète, qu'on les observe du point de vue de la pratique sociale (actes, façons de procéder, instruments, techniques, us et coutumes, formes et traditions), ou en tant que véhicules de signes et de symboles, de significations et de représentations, de concepts et de sentiments; consciemment ou inconsciemment, ils se transmettent de génération en génération ; ils peuvent être conservés tels qu'ils ont été reçus, ou être transformés par le groupe, comme expression propre de sa réalité humaine* ». (M. Avedo, *Modernidade e Cristianismo. O Desafio á inculturação*. São Paulo, Loyola, 1981, p. 23).

Dans les congrégations internationales, les différences culturelles apparaissent aisément. Prenons quelques exemples concrets. Chaque pays exprime sa propre culture alimentaire de bien des manières. La nourriture se choisit selon ce qui convient au climat et au palais ; elle se prépare avec différents assaisonnements. Au moment de la servir à table, la nourriture est entourée de nombreux rites, depuis la prière, la façon de dresser la table, de choisir la nappe, les couverts, les plats, les sauces, et jusqu'à la conversation festive. Tout cela c'est de la culture. La nature consisterait simplement à aller au jardin et à manger de la salade comme un herbivore.

La culture se manifeste aussi dans la façon de s'habiller. Comparez une sœur indienne ou africaine vêtue d'une robe longue, colorée, avec une sœur américaine en jeans, ou avec celle qui porte l'habit. Et parmi les habits, que de différences ! Cela c'est encore de la culture.

Des sœurs de différents pays s'assoient ensemble et commencent à parler, chacune dans sa propre langue. Aucune d'entre elles ne comprend l'autre, parce que chacune s'exprime dans sa culture linguistique, inconnue de l'autre. Lorsqu'elles arrivent à trouver une langue commune, la conversation se fait mieux. La culture cherche des manières de permettre aux gens de communiquer et de se comprendre entre eux. Les animaux se comprennent uniquement à

l'intérieur du cercle étroit de l'instinct et encore, on ne peut le dire que de ceux qui savent réagir face à l'autre.

## Une culture de solidarité

Les adjectifs et déterminants de la culture servent à la caractériser, à lui donner sa couleur propre. Les possibilités de limiter la culture à un domaine (culture de solidarité), à un type de personnes (culture des jeunes), à une région (la culture italienne ou chinoise), à une religion ( la culture catholique) etc., sont infinies.

Nous qualifions la culture d'après les différents styles de vie et façons de vivre, coutumes et manières d'être, de parler, de s'exprimer. Lorsque nous parlons de culture de solidarité, nous désirons que cette réalité imprègne l'ensemble de la culture.

Considérons ce point de façon concrète. Nous faisons une distinction entre la culture et les actes isolés. Un acte humain isolé est culturel car il est fait par un être humain et ce n'est pas le fruit d'une décision de la nature. Ainsi, si je fais l'aumône, tout le monde comprend que je fais un geste pour aider quelqu'un qui est dans le besoin. C'est un acte culturel de solidarité. Cependant, imaginons que cet acte n'imprègne pas la façon d'être, de vivre, de penser et de comprendre la réalité de l'ensemble des personnes qui composent un groupe, mais que ce geste semble plutôt être une exception, quelque chose d'isolé. Dans ce cas, je ne parlerai pas de culture de solidarité, mais plutôt d'actes culturels de solidarité.

Au moment d'une catastrophe telle que le tsunami dans l'Océan Indien, le 26 décembre 2004, qui fit plus de 285 000 morts, le nombre des actes de solidarité explose. Après les tragédies se déclenche généralement une immense vague d'aide humanitaire de la part des gens, d'organismes et de gouvernements de divers pays qui disposent de ressources. Nous en sommes au niveau des actes de solidarité. Ceux-ci se prennent fin lorsque diminue l'impact de la tragédie et que le silence des médias se fait progressivement. C'est le signe que nous n'en sommes pas encore au niveau de la culture de solidarité.

Une culture de solidarité signifie que l'ensemble des symboles et des façons de penser la réalité conduit les gens à vivre et à pratiquer la solidarité comme quelque chose de normal, de commun à tous. Dans ce cas, on peut parler d'une culture de solidarité. Ne pas être solidaire serait l'exception, une chose étrange. De même qu'en général dans la société les gens sont propres, et cela est culturel, quelqu'un qui est sale, vêtu de haillons, attire l'attention parce que cette façon de vivre n'appartient pas à notre culture mais résulte plutôt de conditions exceptionnelles de pauvreté.

Qu'est-ce qu'une culture de solidarité, en définitive ? Si nous considérons une société avec son langage, son comportement, les messages à la télé et à la radio, les conversations et les gestes des gens, et que nous constatons que tout

cela respire, distille, manifeste l'aide au prochain, la collaboration avec les gens démunis, ceux qui sont dans le besoin ; que nous voyons changer la réalité en vue d'une plus grande égalité pour tous, alors, nous pouvons parler d'une culture de solidarité. Les anthropologues décrivent diverses cultures anciennes, indigènes ou africaines, comme étant solidaires à un haut degré car elles pratiquent le partage de la chasse, des biens, de l'espace et du temps. Dans ce cas, on ne comprend pas, sauf comme une transgression, que quelqu'un s'approprie les choses. Dans cet exemple, la solidarité est culturelle.

Malheureusement, c'est l'inverse qui se produit fréquemment dans le monde moderne occidental. Nous constatons que chacun recherche le meilleur pour lui-même, au détriment des autres : il règne une concurrence effrénée, l'égoïsme individuel ou de classe domine, et la publicité et les incitations vont toutes dans le même sens du chacun pour soi. Et ainsi, il n'existe pas de culture de solidarité, mais plutôt une culture individualiste.

Il suffit d'observer le comportement des gens dans le détail pour percevoir cette culture individualiste. On choisit la meilleure place, on achète les meilleures marchandises, laissant les restes aux autres. La télévision nous montre des scènes où les gens courent avec frénésie afin d'obtenir le meilleur pour eux-mêmes, sans tenir compte des autres. Les choses seraient bien différentes s'ils s'occupaient des personnes âgées, des enfants, de ceux qui n'ont pas la même agilité. La culture individualiste est tellement forte qu'elle en est devenue naturelle, au point que nous ne réalisons même pas que c'est nous qui l'avons créée.

Pour savoir s'il existe une culture de solidarité et où on peut la trouver, nous devons analyser les éléments culturels qui sont présents et nous demander si, oui ou non, ils expriment en eux-mêmes un esprit de partage, de service, de protection des gens défavorisés, des pauvres, des personnes marginalisées. La culture touche l'ensemble des signes. Plus les signes de solidarité sont nombreux, plus la culture en est imprégnée.

**Comment créer une culture de solidarité ?** Toute société possède les principales structures nécessaires à la création et à la transmission de la culture : la famille, l'école, l'université, les organismes sociaux, religieux, sportifs, professionnels et les médias dans toutes leurs dimensions – communication écrite, parlée, par l'image, internet, etc. Plus ces instances seront imprégnées de solidarité, plus la société le sera également.

**La famille.** Il y a des familles où les parents apprennent à leurs enfants, dès leur jeune âge, à être solidaires, à penser à leurs frères et sœurs ou à leurs camarades, à s'occuper des gens dans le besoin. Une fois après la messe, j'ai donné une barre de chocolat à un enfant de chœur de neuf ans. Il l'a immédiatement partagée en deux. Je lui ai demandé : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Il m'a répondu : « L'autre moitié est pour mon petit frère. » Ce geste si spontané

reflète déjà une certaine culture solidaire à l'égard de son petit frère. C'est plus qu'une simple action. C'est quelque chose qui faisait déjà partie de lui-même.

L'**école** dispose des conditions nécessaires pour transmettre la solidarité, depuis la manière dont on s'occupe des enfants jusqu'au contenu de l'enseignement dispensé. Habituellement, chacun a ses affaires, sa boîte de pique-nique et son goûter qu'il mange seul. Une culture de solidarité les conduirait à partager avec d'autres camarades, spécialement avec ceux qui en ont moins. Seule une éducation persévérante peut y parvenir, étant donné que le contexte culturel enseigne tout le contraire.

L'**Église** fait partie des organismes sociaux qui gèrent et transmettent la culture. Plus elle intègrera de signes de solidarité dans ses réalisations et ses activités sociales, plus elle aidera à créer et transmettre une culture de solidarité. L'Église est une structure, qui avait plus d'importance dans le passé. Aujourd'hui, la première place revient aux grands moyens de communication sociale. La culture d'une société dépend pour une grande part des médias. C'est pourquoi il est important de les influencer dans le sens de la solidarité.

Grâce à la *Caritas Internationale*, l'Église catholique déploie une vraie culture de solidarité dans le monde entier. *La Caritas* coordonne 162 organismes humanitaires et constitue une des sources de cette culture par ses diverses actions et manifestations. Dans certains pays, elle a cultivé cet esprit de solidarité au moyen de gestes, de symboles et de maximes qui expriment mieux la relation entre les personnes et l'aide aux plus démunis. En Allemagne par exemple, se déploie toute une série d'activités, de campagnes et de projets de solidarité. Pour l'Avent, l'action de *Adveniat*, ne se contente pas simplement de récolter des fonds, mais elle mobilise les fidèles en les incitant à faire des gestes généreux à l'égard de l'Amérique Latine et des Caraïbes. Cet ensemble d'activités engendre une culture solidaire. Pendant le Carême, une autre action est organisée par *Misereor*, qui subventionne des oeuvres de bienfaisance en Asie, Afrique, Océanie, et Amérique Latine. Là encore, l'ensemble des activités d'entraide finit par créer chez les chrétiens une mentalité de responsabilité sociale envers les continents qui sont dans le besoin.

Au Brésil, à deux moments de l'année liturgique, l'Église catholique investit énormément dans la culture de solidarité. Pendant le Carême, la Campagne de la Fraternité développe des thèmes de solidarité comme le monde du travail, les migrants, la santé, l'éducation, la violence, la faim, la terre, les mineurs, les noirs, les femmes, la jeunesse, le logement, les exclus, la politique, les détenus, les chômeurs, les peuplades indigènes, les drogués, les personnes âgées, les handicapés, les habitants de l'Amazonie, etc. Tout au long du Carême, les catholiques sont culturellement « bombardés » dans le sens de la solidarité. Pendant l'Avent, la campagne est uniquement orientée vers l'évangélisation, et il est demandé aux régions plus riches en ressources humaines et économiques

d'aider les plus démunis. Une fois encore est encouragée une mentalité de solidarité.

Voilà quelques exemples recueillis au hasard. On pourrait certainement identifier des initiatives semblables dans chaque pays, tant dans le domaine séculier que religieux, et qui finissent par promouvoir une culture de solidarité. C'est dans la mesure où nous participerons à ces initiatives, et favoriserons la symbolique de cette culture de solidarité que nous la ferons se développer.

## Conclusion

La culture offre une toile de fond pour vivre, communiquer et interpréter la vie. La solidarité nous conduit à penser aux autres. La culture de solidarité devient alors quelque chose de spontané, une façon commune de vivre de manière solidaire en société. Ceci, c'est l'idéal, mais il est difficile de le faire être dans une culture tout orientée vers l'hédonisme, l'individualisme et le consumérisme. C'est une lutte culturelle. La solidarité s'appuie sur deux supports fondamentaux : un fond de solidarité humaine et la grâce du Seigneur. Nous avons été créés par un Dieu Trinitaire qui est communauté. Du point de vue structurel, nous sommes marqués par les traits communautaires de Dieu. Il y a en nous une part solidaire et participative qui cherche à se concrétiser. La grâce de Dieu agit à partir de cela. La grâce est sortie de soi et partage de ce que l'on a avec les autres. Nous misons sur cette réalité. Cependant, il existe aussi une culture adverse qui s'appuie sur le péché, la faiblesse humaine, la part d'ombre en l'être humain qui, malheureusement est grande aussi. Dans le langage de saint Paul, il y a en chacun de nous, dans les communautés et dans les sociétés, un combat entre la chair (égoïsme, individualisme) et l'esprit (don, partage et solidarité). Par la Rédemption du Christ, l'esprit a vaincu la chair. Il faut que cette victoire nous atteigne personnellement et culturellement. C'est le travail de toute une vie !